

XIII

Lofoi le 18 février 1896 [sic; 1897]

Mon cher Désiré*,

18. Le courrier est parti ce matin emportant lettres : pour toi, Joseph*, Mélot, Percepteurs des postes de MTowa et Léo et une lettre pour Maréchal*. 3 lettres de Cerckel* et Delvin* pour Europe [...].¹

Sénamé* parti ce matin. J'ai été d'une générosité extraordinaire [...] une petite boîte de poudre, des capsules, du sel et 2 brasses d'étoffes [...] et il m'a bien juré de me montrer qu'il a un cœur reconnaissant. [...] qu'avant 6 mois d'ici, plus de la moitié des gens de Kilwa seront chez moi et j'ai accepté l'augure. Je lui ai promis d'aller lui rendre visite après les pluies [...] mon tour du Luapula.

En allant au Lofoi tantôt (350 mètres d'eau jusqu'aux genoux [...] de traverser à cheval sur les épaules d'un solide gaillard) j'ai trouvé sur une plante [...] des fruits ayant le goût de la pomme de terre que les indigènes mangent et qu'ils appellent matoie. Leur forme est très variée et est surtout moins que ronde.

J'ai reçu hier soir de Campbell* quelques nouvelles d'Europe : La déclaration de guerre de l'Angleterre à la Turquie m'a fait songer que si la visite du Tzar à Londres ne donnait pas une contre tournure à l'affaire, l'Europe pourrait bien voir de drôles de choses d'ici à quelques temps. Pauvre Turquie ! Je l'admire pour sa belle défense de Plevna en 77. Cette fois elle sera morcelée probablement et deviendra peut-être le Aiétés d'une guerre Européenne où les combattants lutteront tellement qu'il ne restera plus que les guerres aux [...].

Il est question paraît-il d'une commission d'enquête composée de 2 missionnaires belges et 2 anglais qui ont pour mission de s'occuper des atrocités commises dans l'Etat ?? Guerre des révoltés sans doute ?

Les dynamitards font, paraît-il, de nouveau parler d'eux.

Le missionnaire George* compagnon de Campbell* m'écrit hier et dans sa lettre il me parle des tentations de la Bible ; me parle des épîtres selon S^t Jean S^t Luc etc etc !! Inutile de te dire que je l'ai prié poliment de me laisser à mes idées, que moi je respectais ses convictions et que je demandais qu'il fasse de même ...

19. Expédié aux missionnaires quelques salades, un peu de fromage, 3 boîtes de [«] compressed tea [»], un peu de blé pour semer et du riz décortiqué. Je suis certain que ces malheureux ne vivent que de conserves et je me fais un plaisir de les aider autant que je peux, car ils nous ont pas mal donné déjà. C'est d'ailleurs un pois pour avoir une fève quand leur caravane arrivera.

Les canots arrivent : Molékéloi*, Kombo Kombo* et un autre petit chef sont arrivés tantôt. Le plus grand peut contenir 12 hommes, les autres 6 et 5.

J'ai une rare rage de dent depuis hier midi, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Ça m'a permis de surprendre une sentinelle qui était allé dormir avec une camarade et une petite gamine qui avait été voler du maïs à 2 h du matin !

¹ Sections of the right hand side of the first few pages of the letter are water-damaged, the result of it having been drenched by rain on the night between 24 and 25 March 1897 (see below).

20. Mon mal de dent continue de plus belle ; la nuit dans un moment de rage j'ai pris une tenaille et j'en ai brisé la moitié ! Ce mal de dent me remet en mémoire que l'oncle de Baillamont était fameux dentiste. Un jour (dimanche matin) je m'en vais chez lui pour me faire extraire une dent. Après avoir examiné [sic] consciencieusement ma mâchoire il va chercher un vieil instrument souillé et parvient après 3 efforts à enlever la malade ; il m'avait fait tellement mal que j'ai pris le pas gymnastique en sortant de chez lui et que je ne me suis arrêté que chez le père Pirot. J'allais plus vite que la voiture qui conduisait le curé dire la messe tous les dimanches à Baillamont !!

J'ai de nouveau fait faire : quelques lances, couteaux et haches en cuivre.

21. Dimanche désagréable au possible, je n'ai même pas le recours de pouvoir écrire, car mon mal de dent continue à faire des siennes et ne me laisse pas les idées bien nettes. J'ai joué des parties de bac.

22. Hier nous avons eu 3 bonnes pluies ; cette nuit ça a recommencé vers 2 h pour ne cesser que tantôt vers 3 h du soir. Aussi, les eaux qui étaient déjà hautes ont elles encore augmentées [sic] et il ne m'étonnerait pas qu'un de ces jours nous n'ayons la farce de Legat* en 93. Il est vrai que nous sommes dans le bois et que nous aurions toujours la ressource de pouvoir grimper sur les arbres !

Par ce temps il n'est guère possible de construire et les hangars devront rester en plan pendant quelques jours car le sol est par trop détrempé.

23. J'avais bien raison de dire hier que nous pouvions nous attendre à une bonne inondation : Cette nuit les eaux du haut plateau ont dégringolé, le Loföi et la Dikulueji ont fait des leurs et ce matin les eaux couvraient la place de rassemblement qui est en contrebas et d'ici au Loföi on ne voit qu'une nappe d'eau. Si les herbes n'étaient pas si hautes la vallée de la [sic] Loföi formerait un superbe lac et il ne me serait pas difficile d'aller, dans une barquette en écorce, jusque l'ancien poste sans devoir mettre pied à terre !

Les rassemblements se font à l'intérieur du lupango†.

J'ai fait tantôt ce que j'écrivais ce matin : J'ai fait venir les canots près de la station et j'ai été me promener un peu partout ; de tous côtés le Loföi a débordé. Si elle reste 3 ou 4 jours les quelques hectares de manioc que je réservais le long de la rivière vont pourrir ; notre allée qui était superbe est complètement sous eau et une partie des plantations que les gens avaient en dernier lieu réservé pour une 3^e fois sont inondées et probablement perdues.

Je me félicite d'avoir changé l'emplacement du poste, car si j'étais resté à l'ancienne place nos gens auraient dû chercher un refuge dans le bois ; dans la vieille station il y a juste l'emplacement de 3 maisons qui reste à sec et j'ai mesuré près de la porte à l'intérieur 19 c^{es} d'eau. Heureusement elles descendent déjà.

24. Dans beaucoup d'endroits ici, quand un chef meurt, c'est le frère qui le remplace et pas le fils, fût-il en âge. A ce propos Kassongami* (Kassanga) vient de venir avec des gens de Mufonga* pour me narrer l'histoire du père de Mufonga* et il a terminé en me démontrant qu'il était le frère du défunt et qu'il devait lui succéder ; les gens de Mufonga* qui l'accompagnaient sont d'accord là-dessus.

Le type étant un bon diable, je ne demande pas mieux, mais je lui ai dit d'aller se présenter au village, de réunir tous les petits chefs et les enfants de Mufonga*, de décider la question et de venir me présenter tout le monde. Il a promis.

Visite de gens de Kiombo (Luapula). Un soldat du poste de Mulanga* qui se promène dans la vallée leur a dit d'aller dire bonjour aux blancs et ils sont venus avec des pots de miel.

Je passe mon temps à écrire des lettres que je ne date pas et que j'enverrai très probablement par le courrier de mai ; en attendant elles sont faites et je ne dois plus m'inquiéter au dernier moment pour remplir des pages sans rien dire. Je t'assure que ce n'est déjà pas si facile que cela d'écrire au même moment à 5 ou 6 camarades différents qui se récrient et de leur dire à chacun des choses autres pendant 4 longues pages. On a beau dire : [«] Au Congo il y a toujours du neuf. [»] Pas tant que cela et la chose est bien plus vraie chez nous. Seulement l'échappatoire générale qui sert à tous, à toi comme aux autres « Lis les journaux ! » vous est d'un usage si facile que vous en profitez pour n'écrire que quelques mots.

25. Sais-tu à quoi l'on passe son temps au Lofoi ? Cerckel* s'est fait chef de musique. Après avoir créé une escouade de tambours qui battent ma foi les marches et font toutes les sonneries il s'est attaqué à tous les boys et tous les jours il les exerce à chanter la Brabançonne et des morceaux d'opéra sur lesquels il leur fait faire la danse du ventre !

Répétition générale tous les jours à 4 h de relevée. S'il t'était donné d'assister un moment aux réunions, tu te ferais de rudes pintes de bon sang va ...

26. Notre blé qui était si beau est f... d'être resté sous l'eau pendant 2 jours, heureusement que nous en avons gardé une quinzaine de kilos. Ce matin les femmes ont défriché un endroit convenable près de la station et ce soir ou demain matin, nous sèmerons le reste.

Figure-toi que j'ai un soldat en poste à Kalonga* qui parti d'ici le 29 du mois dernier est arrivé à son poste un mois après car il n'était encore qu'à Mufonga* le 24 de ce mois.

Pour commencer je lui ai repris ses 2 femmes ; le mois prochain quand il reviendra je lui ferai flanquer une bonne décoction. Il paraît que ce rossard en arrivant à un village se fait faire de la bière, s'installe et bien à son aise séjourne ainsi 3 ou 4 jours.

Départ des gens de Mufonga* et de Kiombo.

27. J'ai été faire un tour jusqu'au blé, comme toujours, à cheval sur les épaules d'un solide noir ; je ne voudrais pas pour 20 fr. faire le même voyage avec un type sur le dos.

Nous perdons plus de la ½ de notre blé.

Kassongami* et M'Passa* ont amené leurs pirogues, comme il faisait un temps superbe nous sommes allés les essayer : Avec un entrain parfait les barquettes ont fait ½ tour et nous avons pris un rude bain ; alors naturellement comme il n'y avait plus de raison de craindre de se mouiller nous nous sommes amusés comme des enfants à faire des courses et à tomber au mieux !

Je dois encore recevoir 6 canots ; je les attends pour la semaine prochaine alors la flottille sera complète, seulement, il y a plus de la ½ des canots sur lesquels je ne voudrais pas me risquer dans la Lufira.

28. Encore une fois de plus passé un dimanche à me morfondre. Depuis hier dans la nuit jusqu'aujourd'hui soir il a plu 7 fois ! Le sol est tellement imprégné d'eau que les papayers meurent où le terrain n'est pas en pente. A la saison sèche, la même chose a lieu à cause du manque d'eau ...

Fait hier une distribution de sel à tout le personnel.

1^{er} mars. Je vais à partir d'aujourd'hui tenir mon journal en double grâce aux copie-lettres de M' Campbell*. Tu comprends que n'ayant pas de papier il ne m'était guère possible de tenir

le double de ce que je t'envoie et je devais me contenter de tenir note des faits principaux. Maintenant je pourrai inscrire jusqu'aux lettres particulières.

Si cependant l'Etat voulait faire le sacrifice d'envoyer ici un baromètre, thermomètre, pluviomètre et autres instruments, quelles belles observations l'on pourrait faire et que de renseignements utiles pour ceux qui viendront dans la suite.

Un homme de Kalala N'Gombé* venu pour me conter que les Benas Mitumbus* : Kassongula*, Mwanda Mukossé* et Molélwa* ** viennent de lui déclarer la guerre.

Pendant la nuit 2 hommes sont venus près de chez lui crier « Mokande Bantu* par ordre du blanc a détruit nos villages ; vous, vous êtes Bas Yeck* comme lui et nous voulons tuer tous les Bas Yecks* ; nous ne sommes peut-être pas assez forts pour prendre votre village, mais nous vous tuons quand vous irez à l'eau et dans les plantations. »

Kassassa* me fait demander s'il peut les attaquer de suite et les traquer dans les montagnes jusqu'à ce qu'ils se soumettent ; leurs villages n'ont pas été reconstruits et ils campent dans les bois.

Je ne pense pas qu'ils oseraient attaquer Kassassa*, mais dans tous les cas j'autorise celui-ci à prendre l'offensive et à agir comme il lui conviendra pour atteindre les chefs et me les amener.

Tous les jours plusieurs hommes sont désignés pour apprendre à pagayer ; tantôt 2 des hommes rentrent pour me dire qu'un crocodile s'est élancé sur le canot et l'a renversé. Mes 2 lapins ont heureusement pu saisir des branches d'arbre et se sauver. Avec le courant qu'il y a maintenant ils risquaient fort d'y rester. On m'avait déjà dit le cas s'était présenté que des crocodiles avaient essayé de renverser des barquettes, mais je n'avais jamais voulu y croire. Aujourd'hui je me rends à l'évidence et je t'assure que j'aurai l'œil chaque fois que j'irai en canot.

J'ai fait donner de la chicote à 2 hommes, dont un filou de caporal, pour avoir volé des étoffes dans un village. Il paraîtrait que le caporal n'a pas volé mais qu'il a vu prendre et comme il ne m'en a pas rendu compte c'est tout comme.

De nouveau une question d'indigènes à trancher avec les missionnaires. 2 hommes et 3 femmes de Moicha* qui se sont sauvés chez eux.

Je pense que ces braves gens voudraient bien me faire écrire contre eux quelques menaces afin de pouvoir à l'occasion crier au martyr. Seulement ça ne prendra pas et tant que je n'aurai pas les règlements en mains, je me tiendrai sur mes gardes tout en sachant leur montrer les dents. Avec la lettre ci-dessous des soldats partiront et prieront poliment M^r Campbell* de leur remettre les gens, si déjà ils ne sont partis.

M^r Campbell*

J'ai l'honneur de vous faire savoir que le soldat Mamadu Hami en poste Moicha* vient me rendre compte que 2 hommes et 3 femmes de ce chef se sont sauvés à la mission.

Je vous ai demandé dans une lettre datée du 16 janvier de bien vouloir renvoyer les gens qui se réfugieront chez vous sous un prétexte quelconque, afin de nous éviter à l'un et à l'autre les ennuis que ne manqueront pas de nous amener les réclamations des chefs ; j'insiste encore aujourd'hui sur ce point et vous prie instamment d'accéder à ma demande.

Vous savez que c'est avec le plus grand plaisir que je vous ai vu arriver dans ces parages et je serais réellement peiné de devoir me montrer désagréable vis-à-vis de vous.

Le capitaine Commandant
CB

J'ai promis de 24 heures de boîte [à] une vieille taupe qui a favorisé l'escapade de 2 servantes qui sont sorties alors que le jardin était fermé pour aller passer des bons ¼ d'h^e au camp. Si elles n'ont pas encore assez de la journée entière il faut croire que ça chauffe rudement ! ...

Les donzelles appartiennent à mes adjoints.

4. Comme je ne sais pas si je rentrerai ou resterai je prends toujours mes précautions dans le cas où je devrais remettre le poste. J'ai donc consacré la ½ d'un cahier que j'ai partagé [en] 11 et pour chaque tribu je dis quelques mots : donne les bornes, les noms des chefs principaux avec leurs dépendants etc.² Bref de quoi ne pas laisser mon successeur sans avoir de quoi pouvoir se reconnaître.

Dimanche ou lundi je vais commencer par écrire tout ce que j'ai fait et fait faire depuis mon arrivée au Katanga ; pour moi bien entendu. Si je ne retourne pas je t'enverrai la chose par la caravane et tu pourras encore passer d'agréables moments.³

Mukoba* est venu avec sa peau de lion, malheureusement elle est tellement lardée de coupes qu'elle n'est plus présentable. J'aurai plus de chance une autre fois j'espère.

Il y a quelque temps un homme que j'avais envoyé en courrier au Moëro a couché avec une des femmes de Mukoba* et celui-ci me dit que la femme est fétichié [sic] et que par suite il ne peut plus aller à la chasse à l'éléphant sans courir le risque d'être tué. Il me demande que je fasse donner par l'homme (un indigène) quelques perles afin de conjurer le fétiche !

Naturellement.

Mon interprète parti pour la mission. Il doit aller au village à côté, Likuku* pour lui dire que la 1^{ère} fois qu'il ne donnera pas à manger aux soldats de passage chez lui je le ferai prendre et mettre dans la boîte. Tu vois n'est-ce pas, ce chef suppose déjà qu'il ne doit obéissance qu'à la mission et ça commence : il donne pour motif qu'un de mes soldats en poste à Lukochi* lui a pris une femme malgré lui. Voici ce qui est arrivé : Un Haoussas* passant par là dit au chef « si je trouvais une femme je l'achèterais. » L'autre lui dit [«] j'ai une jeune mais elle n'est pas ici ; si vous voulez me la payer je vous l'enverrai dans quelques jours. [»] Le soldat accepte et peu de temps après on lui expédie une femme sans oreilles ! Protestations naturellement et le type vient se plaindre chez moi. J'ai ordonné à Likuku* de donner une autre femme ou de rendre les étoffes ; il s'est exécuté mais maintenant il a défendu à ses gens de donner à manger aux soldats s'ils ne payaient pas.

Comme c'est un impôt et que d'ailleurs le refus de nourrir gratuitement une personne en voyage est considéré dans la contrée comme une insulte, j'ai fait dire au vieux que s'il continuait, non content de le punir lui-même je punirais ses gens avec.

Il paraît que les missionnaires trouvent que les soldats font trop de palabres dans les villages.

Semé des navets, radis, choux etc etc pour pouvoir repiquer au Lofoi quand les eaux descendront.

² This *vademecum* is not to be found among the Papiers Brasseur at the MRAC. It can be surmised that it was kept in Lofoi/Lukafu following the death of Clément.

³ Dated '1 March 1897' (but completed on 12 March), the manuscript (26 handwritten pages) – a summary of the key events in which Brasseur had participated since the latter part of 1893– can be consulted at the MRAC.

Mon gamin a la fièvre depuis 2 jours ; ce matin, ma femme vient me trouver et me dit « Regardez une telle femme (N'Kengué) m'a apporté avant-hier de la farine et il y a une médecine dedans, l'enfant a mangé de cette farine et c'est pour cela qu'il est malade. [»] Inutile de dire que je l'ai flanquée à la porte.

Ils vous ferait [sic] damner avec leurs « bwangast ».

5. J'ai commencé le brouillon du journal dont je te parlais hier ; il est bien entendu que je ne raconte pas au jour le jour, je renseigne les faits principaux et les choses qui ont pu amener des événements de quelque importance. Avec les cartes et les renseignements que tu possèdes sur les tribus tu pourras juger d'un coup d'œil et te faire une idée exacte du Katanga.

Pour ne pas occuper constamment les hommes à faire des ports d'arme, puisque à cause des inondations on ne sait plus faire les tirailleurs, M^r Cerckel* ancien maître d'armes, leur apprend l'escrime !

Les eaux sont toujours très hautes mais on dirait que les fortes pluies veulent cesser et je pense que d'ici à une huitaine nous n'en aurons plus que tous les 3 ou 4 jours.

6. Encore 3 canots amenés aujourd'hui, il n'en reste plus que 3 en route et la flottille sera complète; ils arriveront probablement demain ou après.

L'ophtalmie règne de nouveau dans le camp.

7. Pour changer, nous avons de nouveau été gratifiés d'une bonne pluie pour notre dimanche ; non content de nous tenir à la maison le matin, la pluie nous a fait une nouvelle visite à 3 heures et nous avons pu ainsi rester enfermer [sic] l'après-midi.

Malgré que j'avais éloigné la servante atteinte d'ophtalmie et que je lui avais défendu de prendre l'enfant, celui-ci est néanmoins atteint aussi. Je le soigne au sulfate de zinc.

8. Nous avons été essayer les 3 nouveaux canots amenés samedi ; 2 particulièrement sont magnifiques et tiennent l'eau superbement. On sait mettre 20 et 12 hommes dedans.

9. Mon interprète rentré : Il s'est acquitté de sa mission aussi bien que j'aurais pu le faire moi-même. Les hommes ont été renvoyés à Moicha* ; seulement, chose singulière quand Akana* est arrivé à Likuku* les déserteurs construisaient une case chez ce chef et tout le monde a déclaré qu'ils s'étaient sauvés chez Likuku* et pas à la mission. M^r Campbell* leur a paraît-il administré une décoction et pour que toutes ces palabres cessent il vient s'expliquer au Lofoi et sera ici demain probablement.

Quant à Likuku* il a bien promis de soigner à l'avenir tous les soldats de passage chez lui.

10. Arrivée au poste de M^r Campbell*. Comme il ne m'a causé de rien concernant les gens de Moicha* je n'ai pas fait semblant de savoir puisqu'il venait et j'attendrai qu'il veuille bien commencer. Il est vrai que la journée de demain est longue et qu'il a tout le temps de m'en parler.

11. Je pense que la saison des pluies tire à sa fin : Depuis la nouvelle lune il y a tout un changement de la température et il reste jusque 4 et 5 jours sans pleuvoir ; je ne demande pas mieux car je commençais réellement à en avoir assez. Le sol étant détrempé nous avons dû laisser les hangars en plan et aujourd'hui seulement on commence à les couvrir.

M^r Campbell* ne m'a encore rien dit et j'attends toujours qu'il se déboutonne, la maison des passagers étant trop humide j'ai dû l'installer chez moi ; naturellement ma seconde femme a changé d'appartement. Ça aurait été trop tentant pour lui et je n'aurais voulu avoir ce péché sur la conscience.

J'ai fini le résumé dont je te parlais l'autre jour ; n'espère y trouver rien d'extraordinaire tu serais déçu, je l'ai fait pour te faciliter la besogne si tu devais relire mes lettres depuis le commencement pour avoir un renseignement ou l'autre sur ce que j'ai fait. Tu seras, je crois néanmoins content. Il aura 15 pages probablement.

12. Les eaux sont brusquement descendues cette nuit de plus de 50 c^{es} et nous avons été très étonnés le matin de ne plus apercevoir notre large rivière. M^r Campbell* avait déjà fait ses paquets pour partir après le déjeuner mais j'ai insisté et il restera probablement jusque lundi. Nous n'avons pas si souvent des visites et fût-ce un missionnaire anglais on est quand même enchanté de le recevoir.

Reçu la visite du frère de N'Tenké* avec de l'ivoire ; il me demandait la poudre pour pouvoir chasser et naturellement il a pu partir les mains vides.

13. Enfin. M^r Campbell* a abordé la question : Il n'a guère été éloquent et n'a pu me dire qu'une chose : C'est que ça l'emb...ringuait au-delà du possible. Je lui ai dit pourquoi je lui écrivais officiellement et il m'a promis qu'à l'avenir de me [sic] prévenir de tout ce qui arriverait d'anormal chez lui ; il a dit-il la plus grande horreur des palabres et il ne demande qu'une chose « Vivre le plus possible en paix en s'occupant de son Dieu. » Nous sommes tous d'accord alors.

J'ai écrit ce matin au chef de poste de Nana Kandundu pour lui accuser réception de sa lettre et le prévenir que nous n'avons rien d'autre à réclamer à la succession de Lucoschov* que les pour % sur les droits de sortie. Je l'informe aussi que j'ai prévenu la C^{ie} anglaise des Lacs envers laquelle il a, je crois, un compte à régler.

Cette lettre partira avec le courrier que M^r Campbell* doit envoyer sous peu au Bihé.

14. Visite d'un soldat du poste de Mulanga* avec des houes qu'il a été chercher au Luapula.

Je t'écris aujourd'hui et je décide de t'envoyer de suite le résumé que je ne devais envoyer que par la caravane. Il partira probablement pendant le courant de la semaine, car j'attends tous les jours un courrier de MPweto*.

Aujourd'hui dimanche et pour changer nous avons été gratifiés d'une bonne pluie ; c'est la première depuis 8 jours et nous nous croyons déjà à la saison sèche.

Toutes les semences arrivées dernièrement et semées le surlendemain sont sorties superbes ; nous avons même des poireaux, ce que nous n'avons encore pu avoir jusque maintenant.

Il existe ici une espèce de sensitive géante. Le soir ses feuilles se ferment et ne se rouvrent que le matin à la levée du jour. En les frappant assez fort pendant le jour on parvient aussi à les faire se renfermer. C'est un petit arbuste qui atteint jusque 3 mètres.

15. Monsieur Campbell* est parti ce matin paraissant très enchanté de son séjour au poste. Je lui ai dit que quand il apprenait que des palabres importantes se passaient dans certains villages, il me ferait plaisir en me rapportant la chose. Comme il connaît très bien la langue du pays, il pourra dans beaucoup de circonstances me donner immédiatement des nouvelles que je

suis quelquefois obligé d'attendre longtemps. Il est bien entendu qu'il ne s'occupe en rien de politique et qu'il ne fait que me dire ce qui pourrait lui être rapporté.

16. J'ai installé un poste de surveillance pour les canots, au confluent du Lofoi, il y aura ainsi toujours des hommes sous la main pour voyager sur la rivière.

Imposé Chimongou* pour 100 paniers de vivres dont 50 de farine pour ne pas avoir fait un canot comme je le lui avais dit. Si dans 15 jours il n'a pas payé, il est prévenu que mon personnel ira se ravitailler chez lui pendant un mois.

Mukoba*, défétiché [sic], est parti ce matin pour la chasse à l'éléphant.

Mukande Bantu* m'a envoyé 2 petites dents d'ivoire travaillées ; rien d'extraordinaire. Je lui en ai renvoyé 2 autres en y joignant des modèles, je suis curieux de voir comme il en sortira.

Visite du vieux chef Chiaïe, je lui ai donné un vieux veston en laine et il est parti heureux.

Fait administrer de la chicote à 4 types : 3 pour adultère et 1 pour vol.

Employé les soldats à traîner un grand canot au Lofoi.

17. Kalongoumi* logé hier à Kassokomone m'a fait demander des canots pour le passage de la Lufira ; il doit arriver ce soir.

Visite de Kapoissa* qui se rend à Moéména* pour y arranger une palabre de femme ; comme cela s'est passé au temps de Msiri*, je n'ai pas voulu m'occuper de l'affaire.

Nous avons commencé à faire des briques ce matin. Je compte quand il y aura 4 tables de travailleurs faire 5000 briques par jour. Pour le 15 mai j'espère en avoir 200000 et pouvoir terminer le mur de devant et la porte d'entrée avant l'arrivée de la caravane.

18. Kalongoumi* est arrivé ce matin ; il apporte 5 pointes d'ivoire dont 3 belles. A 8 ½ h il y avait déjà chez moi un homme de Mokande Bantu* qui venait me dire bonjour sous un prétexte quelconque afin de savoir ce que j'allais raconter à ... l'ennemi. J'ai fait semblant de rien l'ai invité à s'asseoir à côté de moi et quand Kalongoumi* est arrivé, mon interprète m'a raconté en anglais ce que l'autre lui avait dit ; j'ai répondu de même à l'interprète qui ne devait lui répéter la chose que chez lui. Le type piteusement m'a dit « Blanc, je n'ai rien compris ! » [«] Ça n'est rien dis-je vous viendrez une autre fois. [»]

Beaucoup de villages sont venus s'installer chez Kalongoumi* et l'on peut dire maintenant que les Bas Sangas* occupent bien le territoire compris entre la M'Panda et la Dikulué, les quelques chefs éloignés étant venus se joindre aux autres. Je me demande cependant, quoique Kalongoumi* me paraisse sincère, si cette réunion ne tendrait pas à un autre but et si les Bas Sangas* n'auraient pas l'envie de lever le camp un beau jour et de filer vers le Lamba bien loin chez les Anglais. Franchement j'en serais embêté. Je fais d'ailleurs tout mon possible pour leur prouver que notre amitié est sincère et que dans l'avenir pas plus que maintenant, ils n'ont à craindre les représailles de personne. Ce ne sont bien entendu que des suppositions et je prends déjà l'avance en leur disant que je vais aller faire un tour au loin dans le Luvalé et que je vais ramasser les chefs qui ne sont pas venus ; j'ajoute en outre que avant peu il y aura là un blanc du Lofoi avec 50 soldats. Comme il n'y a pas de poste anglais dans cette direction et qu'ils ne connaissent que nous, ils ne peuvent pas douter et de la sorte je les tiens ici.

Plus tard ... ma foi plus tard un autre tirera son plan.

D'ailleurs un fait presque certain, et c'est pour cela que je tiens tant à placer de nombreux postes le long du Luapula, c'est que les riverains du Luapula fileront de l'autre côté

d'ici à quelques années. Ça ne sera pas long. La grande raison : Nous imposons et nous n'avons rien à donner. Si l'on ne rapporte pas, on nous écrit « Le poste n'a pas jusqu'ici répondu aux espoirs etc etc » comme on l'a fait pour Legat*. Les Anglais imposent peu, achètent et paient bien. Soutenir le commerce il ne faut pas y songer ; [«] nous sommes les petits et nous serons vus. [»]

Tant qu'il y aura possibilité de les conduire à la guerre et de leur donner des femmes on les tiendra par les sentiments ; mais le jour où le Luba sera soumis et que nos voisins auront placé des postes aux frontières : zut. Aussi n'est-ce pas pour des prunes que les missionnaires viennent s'installer chez nous. Pourquoi n'y a-t'il pas de missions de l'autre côté du Moëro, à Rhodézia et à Kazembé* ? Pourquoi ne s'installent-ils pas chez les Wa-Wembas*, Chiniama*, Méré Méré* etc etc ? C'est le territoire anglais cependant et il y a du monde. Non il faut connaître aider pousser à la roue et un beau jour on change la mission d'emplacement, on va chez soi et en partant des villages entiers suivent sachant qu'il y a là des « chilulust† » à volonté.

19. Pendant plus d'une heure ce matin j'ai parlé à Kalongumi* et à ses gens. Comme les autres, il m'a dit aussi « Si j'avais de la poudre vous verriez de l'ivoire. » Je n'ai rien à lui donner. Il restait en magasin 2 couvertures que j'avais l'intention de prendre à mon compte ; en apprenant l'arrivée de Kalongumi* je n'en pris qu'une et pus ainsi lui offrir quelque chose de passable. Je lui ai fait faire un veston et broder un pagne ; c'est tout ce que je vais lui donner. Or ce n'est pas le chef qui tue les éléphants, ce sont ses gens et s'il ne leur donne rien, ils ne sont guère tentés d'aller patauger pendant des semaines dans les bois pour des prunes. Msiri* avait même à donner aux chefs et à ses gens ; nous, nous n'avons rien pour nous. Il est venu me montrer un fusil albin qui a été pris à la caravane Le Marinel* lors de l'incendie de Bunkeïa. Ce fusil a été vendu par un Bas Yeck* à un chef Mitumbu* qui l'a passé à Muluma Niama* et celui-ci l'a échangé pour un fusil à capsule à Kalongumi* qui me le présenta en me disant « Je ne veux pas que l'on vienne vous dire un jour que j'ai volé un fusil des blancs »

Je le lui ai rendu en y ajoutant 20 cartouches.

Visite de Mossapila* qui vient me demander à reconstruire son village. « J'ai voulu [vous] voir une seconde fois avant de commencer me dit-il afin d'avoir le cœur fort. » Tu as remarqué sans doute déjà que le cœur joue un grand rôle dans toutes les palabres et que c'est toujours lui qui est mis en avant.

Forte pluie la nuit et ce matin fort brouillard ; nous n'avons rien fait.

Toujours pas de courrier de MPweto*. Aurait-il piqué une tête dans le lac ?

Les acacias commencent à faire peau neuve ; d'autres à fleurir. C'est le printemps.

20. Kalongoumi* et Mossapila* partis.

Le courrier est enfin arrivé hier soir. Les nouvelles sont bonnes : Maréchal* a été donner une pile phénoménale à l'arabe Kafindo* qui avait déjà été battu 2 fois ; l'affaire a été très chaude à ce qu'il paraît car Maréchal* accuse 19 morts et 25 blessés. Kafindo* est prisonnier après avoir résisté pendant 12 jours. Bonne affaire pour MPweto*.

Une autre bonne nouvelle : Le bruit qui courait que les révoltés avaient repris l'offensive et repoussé blancs et noirs n'est pas confirmé, au contraire, il paraît que les révoltés sont à bout. Enfin !

Nous pouvons donc avoir l'espoir de recevoir un ravitaillement convenable, à moins que Dhanis* avec son expédition (6000 hommes et 60 blancs se dirigeant vers Karthoum !?) n'ait encore fait à Boma une rafle générale pour partir.

Crawford* m'écrit et il nous envoie à chacun un costume léger.

Le chef Munonga* (Bas Yeck*) des Chivanda* est venu me demander un papier pour montrer aux blancs de passage aux Chivanda*. Je lui ai remis un billet dans lequel je prie le C^t de la caravane de ravitaillement de prendre en note les chefs qui lui apporteront des vivres et de ne rien leur donner en retour. Je joins la liste des chefs 39 ! Chacun doit porter chèvres farine poules œufs etc etc.

Cerckel* malade fièvre et diarrhée.

21. J'ai passé une partie de la matinée à répondre au courrier de MPweto*. J'écris à toi d'abord une lettre avec le résumé et une par la côte anglaise pour t'annoncer l'envoi ; à De Bergh* pour passer le temps, à Maréchal* à Fromont* et à Crawford*. Le courrier partira demain.

Je suis passablement fiévreux aujourd'hui, ça m'a pris après le dîner.

Venue d'un soldat du poste de Katanga* avec 2 pointes d'ivoire qu'il a été chercher bien loin dans le Lamba chez Chikonko. Il est tout de même regrettable que je ne possède pas 50 soldats en plus à pouvoir détacher en petits postes.

Si cela peut te faire plaisir, je t'informe que nous avons tué un mouton ce matin histoire de fêter le saint jour du dimanche. C'est le 5^e depuis 2 mois et je compte bien pouvoir continuer ainsi longtemps encore. Presque toutes les semaines nous tuons une chèvre et le reste du temps nous mangeons du gibier et des poules. Ne t'étonne pas de la quantité ; on ne mange jamais plus de 2 jours – c'est beaucoup – de la même viande, sauf en pleine saison sèche où ça peut aller jusque 3.

22. Courrier parti ce matin emporte : 5 lettres pour Europe 1 à toi, 2 de Cerckel* (Ch Cerckel et Duforêt), 2 Delvin* (J. Gossaert et Van Hissenhoven). 1 de Cerckel* pour Kassongo à Spilliaert*. 1 de moi pour De Bergh* ; 3 pour Maréchal* 2 pour Fromont*. La mienne pour Fromont* est dans la même enveloppe que celle de Maréchal*. 3 pour Crawford* et une pour toi par la côte anglaise.

Tantôt le chef Makarasse vient nous dire qu'on lui a raconté qu'un blanc venant du sud avec 3 soldats ! était arrivé à Moicha* ... Je me demande ce qui aurait bien pu motiver de pareils racontars. L'an dernier ça a commencé à peu près à la même saison et chaque fois les renseignements étaient donnés juste à cela près que les blancs étaient au Lomani quand on les annonçait au Lualaba.

Fait replanter au Lofoi 12 caféiers, 50 goyaviers, 4 grenadilles and 2 cœurs de bœuf.

Cerckel* parti à la chasse sur les Kundu Lungu vers les sources du Lofoi (15 hommes).

23. Le blanc et les 3 soldats d'hier étaient une blague, il n'y a de vrai que l'arrivée de 3 soldats de 2 postes différents qui se sont rencontrés en route et qui ont marché de concert ; l'un était habillé de blanc !

Le soldat venu de Lukochi* m'amène le frère de celui-ci, Kissonga, tueur d'éléphants et qui serait désireux de venir s'installer près de chez son frère.

Les nouvelles venues par les soldats de Lubundé* sont moins réjouissantes : Il paraît que les Bas Uchis* refusent de payer la mirambo† et envoient au diable les soldats du poste et les maltraitent. [«] Nous vous ferons la guerre » auraient-ils dit. Le soldat a répondu : [«] nous sommes deux, si vous voulez tous venir nous vous attendons et nous n'aurons pas tiré 2 coups de feu qu'il n'y aura plus un de vous à voir. [»] Chiniama* aurait envoyé 2 pointes à Chiwala* ? et 6 à Kazembé* pour avoir de la poudre !? Ceci ne me gêne nullement. Tant qu'ils n'embêtent pas mes soldats et qu'ils n'attaquent pas les villages soumis ils peuvent blaguer ; qu'ils s'allient à Chiwala* ça m'est encore égal et plus il y aura de monde, tant mieux car quand

ils en auront vu tomber quelques-uns, la panique se mettra dans le tas et ça sera d'autant plus vite fini.

Maintenant je me demande si les soldats n'ennuient pas trop les chefs ; aujourd'hui pour des poules, demain pour des chèvres, un autre jour pour de l'ivoire etc et que ceux-ci à la fin impatientés les envoient paître. Je parviendrai peut-être à le savoir. Je sais qu'ils savent déjà qu'un missionnaire anglais va sous peu venir s'installer chez eux. Crédieu ! si je pouvais pousser avec mes soldats sur la rive droite... Cependant il faudra bien que j'y aille pour l'affaire Chiwala* car le village de celui-ci est placé de telle façon (en pente vers le Luapula) qu'il n'est possible de le bombarder que de la rive droite. C'est d'ailleurs le seul côté qui n'est pas fortifié, mais en face il y a paraît-il un village à lui qu'il faudra prendre et comme il est défendu de porter la guerre sur le territoire étranger sous peine de révocation, je vais être très embêté. Bref, je ne tirerai tout cela au clair que quand j'aurai vu la caravane de ravitaillement au poste.

Il y a maintenant le frère de Lukochi* qui me raconte que 2 hommes de Chiniama* venus chez lui il y a 5 jours lui ont raconté tout le contraire de ce que le soldat me dit. J'enverrais mon interprète que je ne serais pas plus avancé et le meilleur moyen est, je crois, d'envoyer 2 indigènes espions. Il n'y a jamais de fumée sans feu.

Dernièrement je signe, comme officier de l'état civil, 2 extraits de naissance pour l'enfant de Delvin*. Il me demande alors à pouvoir conserver le double pendant quelques jours ne sachant pas encore bien dire si l'enfant serait blanc ou noir (quand ils sont petits on peut s'y tromper). J'accepte et hier, 3 mois après, je lui dis de me remettre la pièce. Sais-tu ce que ce gamin me répond [?] [« Je ne la rends pas, si je meurs ça restera dans mes papiers. » Il m'aurait demandé [sic] à la conserver que je n'aurais vu aucun inconvénient, mais en présence de sa réponse je lui dis « Demain avant le déjeuner (il était 8 h du soir) vous viendrez déchirer les 2 pièces en ma présence. » S'il n'était pas venu je lui infligeais [sic] 15 jours d'arrêts de chambre pour avoir refusé de me remettre une pièce officielle que je lui avais confiée pendant quelques jours. Après, il vient alors se plaindre et me demander si ça aurait pu faire quelque chose qu'il garde cela etc etc. Un gamin enfin sans réflexions et dont je serai heureux d'être débarrassé. Je lui ai déjà dit bien des fois ; si aussi bien je m'étais trouvé avec lui dans une station du Bas ou j'aurais été en correspondance avec le G. Général il y a longtemps qu'il ne ferait plus partie de mon personnel.

Hier encore je lui dit [sic] : [« Quand Cerckel* rentrera vous partirez à la chasse de l'autre côté de la Lufira. [»] [« Oui dit-il, mais il y a des marais près de la Lufira et je ne puis cependant me résigner à attraper une maladie pour le plaisir de la chasse. [»] J'ai simplement répondu au lieu de me fâcher « Quand je vous donnerai l'ordre vous verrez ce qui vous reste à faire. » Note que pendant les inondations il s'amusait à courir dans l'eau à 2 h de l'après-midi ; et ça au sortir d'une maladie et malgré mes recommandations. Je te dis un grand enfant sans raisonnement dont j'ai trop souvent pitié.

Passage d'une énorme bande de criquets de couleur beaucoup plus sombre que les autres. Des jeunes probablement.

J'écris quelques mots à Campbell* en lui envoyant des salades et des fruits de groseilliers indigènes, pour le remercier d'avoir coupé un doigt de pied à un Haoussas* malade.

24. Expédié les soldats des postes. J'ai prévenu Kissonga qu'il ne s'agissait pas de venir me promettre d'installer son village près de Lukochi* et de ne pas tenir, car il pourrait y avoir des coups de fusil. Fait faire encore quelques couteaux en cuivre dont plusieurs mêmes afin de pouvoir faire quelques échanges en route. Après les dévastations faites par les sauterelles, une grande partie du personnel avait encore ensemencé du maïs et un peu de mivelle†. Hier tout a été dévoré, il reste juste les sticks. Pour te donner encore une idée de l'insouciance des nègres :

Ma femme ne sait pas depuis combien d'années elle est avec moi, pas plus que le nombre de mois qu'à l'enfant !

Je viens de mettre à l'instant 2 femmes dans la boîte ; elles se battaient comme des chèvres, à tel point que les soldats, qui assistent pourtant toujours impassibles à ces belles parties, sont intervenus. Il y en a une qui est à ½ démolie. Il est bien entendu que le motif est toujours celui de l'histoire !

Il y a 4 jours j'ai encore eu le même cas avec 2 autres et pour le même motif. L'une qui avait reçu un coup de bâton sur le front disait à l'autre en ma présence encore : [«] Vous voyez Kifita il y a du sang aujourd'hui qui a couru sur ma figure par votre faute et j'aurai votre tête et je vous écraserai et je brûlerai votre maison etc etc. [»] Comme elle était sérieusement folle je l'ai aussi mise à l'ombre en c^{ie} de sa camarade encore et je leur ai dit de se battre ferme en défendant à la sentinelle d'intervenir.

Il n'y a pas eu d'autres suites.

25. Il a plu cette nuit et ferme, car comme tu peux le voir le journal en a eu sa part.⁴ J'avais d'abord l'envie de flanquer une pile à mes boys croyant qu'ils avaient jeté de l'eau sur mes paperasses, mais je me suis arrêté à temps. Les sauterelles sont revenues hier soir ; il ne reste plus rien de notre blé. Nous recommencerons l'an prochain.

J'ai fait défricher un grand carré de terrain le long du Lofoi et sous les arbres afin de commencer dans quelques jours notre potager de la saison sèche et je compte bien ne pas manquer de légumes un seul jour. Vu hier un accouchement d'une rare curiosité.

La parturiente, assise par terre sur une natte, les jambes bien ouvertes et au besoin tenues écartées par une aide, a le haut du corps appuyé entre les jambes d'une de ses camarades également assise et qui lui tient un bandeau sur les yeux. (Si elle voyait l'enfant au moment de sa sortie, il en mourrait.)

Lentement le moutard sort et à chaque effort de la mère on lui presse les flancs tant que l'on sait ; elle se tord. Enfin il est dehors. Aussitôt on enlève la mère, on l'étend à la porte sur une natte puis pendant que 2 commères tiennent bras et jambes une troisième lui vide des pots d'eau froide sur le ventre pendant qu'une 4^e frotte avec son pied et pas légèrement je t'assure toujours le malheureux ventre. L'opération étant terminée je donne une poignée de perles et m'en vais en me disant que l'on devrait essayer du système en Europe pour voir combien il en resterait sur 100.

Les femmes font avec le lait du maïs jeune concassé pelé et passé une espèce de pape nommée massabu qui a tout à fait le goût de la pape au riz que je mangeais jadis à Oisy. Un peu de sucre là-dedans ça serait délicieux. Il y a d'ailleurs pas mal de leurs préparations que je mange avec plaisir et quand je suis en route avec ma femme, je change de temps à autre ma popote contre la sienne. Tu n'as jamais cru je suppose que ma femme mangeait avec moi hein ?

Elle mange chez elle,^{5**} fait préparer son manger par ses servantes, tripote dans sa maison et sa cour avec ses poules et ses vivres ; le soir elle vient dormir chez moi mais dans sa chambre avec le moutard qui ne s'endort jamais avant ma rentrée, parce que je lui fait tous les jours apporter une tasse de lait au moment où je sors de table ; elle est donc là pour le système et pour s'occuper de mon linge et je dois dire qu'il ne me manque jamais un bouton et que je n'ai jamais de trous à mes chaussettes. Je n'ai même pas les clés de mes coffres, c'est elle qui les porte en sentier en guise de fétiches et qui sait seule ce que j'ai en fait de linge !

⁴ See above, n. 1.

^{5**} '(CB) L'enfant reçoit son manger du réfectoire, quand il sera plus grand il viendra à table.'

26. Passé la matinée à semer le nouveau jardin du Lofoi. 11 pousses : Céleris, persil, carottes, salades rouges, laitues, radis, cornichons, aubergine, navets, cresson, poireaux.

Cette nuit on est venu voler dans la cercade des poules à la femme de Delvin* ; je pense que ce ne peuvent être que des boys mais j'ai néanmoins prévenu le peuple que le premier qui se ferait pincer recevrait une charge de plomb dans les fesses. En outre les sentinelles devront faire chacun 2 rondes pendant leur faction. Hier encore un tailleur a volé (soit disant) un morceau d'étoffe à Delvin* qui faisait faire une moustiquaire mais comme le fait n'était pas bien prouvé, je n'ai pas voulu punir.

Seulement j'ai défendu d'employer encore l'homme. Delvin* n'était pas content et ça a encore fait l'objet de quelques paroles sèches.

Encore une affaire de baisage cette nuit : 50 coups de chicotte à l'homme ; 25 à la femme.

Reçu un fusil Albini envoyé par Mokande Bantou* qui vient de Kazembé [L]*. Encore un perdu par la caravane Delcommune* ou Bia* ou peut-être Le Marinel*. Il manque le boulon de charnière et la poignée de culasse mais ça sera vite arrangé. Mokande Bantou* l'espérait en retour mais je trouve qu'il fait plus bel effet entre les mains d'un de mes hommes.

Chimongu* venu avec 25 paniers de vivres ; le restant arrivera d'ici à 15 jours.

27. Cette nuit ou la précédente il a dû pleuvoir rudement ferme sur les montagnes, car ce matin les eaux étaient montées de plus d'un mètre et les inondations ont repris leur pleine vigueur. Le pauvre jardin que j'ai été ensemercer hier est sous eau, c'est donc à recommencer. Nous pouvons nous vanter d'avoir été bien servis cette année.

J'ai de nouveau dû donner 2 décoctions ce matin. 1° Pour affaire de fétiche : une femme tapait sur une de ses camarades sous prétexte qu'elle avait fait un bwanga† pour faire mourir son enfant.

2° Un soldat qui envoyait un caporal ailleurs, sous prétexte qu'il n'est pas de sa race.

Depuis environ 3 mois sévit au poste une espèce de gale qui s'attaque particulièrement aux enfants ; presque tous les boys en ont été atteints. C'est très contagieux et nous n'avons rien pour soigner les malheureux. Les hangars seront complètement terminés mardi, les alentours bien défrichés et l'on pourra commencer les briques avec ardeur.

J'ai passé mon temps hier après-midi et ce matin à faire une note de toutes les dépenses possibles à ma rentrée pour me remonter convenablement. Je pense que si je rentre par cette caravane il me restera tous comptes faits environ 30000 francs. Qu'en penses-tu ?

M^r Campbell* m'écrit un mot de remerciement et en même temps il m'envoie un citronnier qui a déjà au moins 25 citrons. Je m'en vais le replanter de suite au Lofoi.

M^r George* continue toujours à entretenir Delvin* des discours de S^t Jean S^t Pierre etc. Pourvu que le garçon ne se laisse pas tirer les vers du nez, ce qui n'est pas difficile à faire.

J'ai pris de la quinine à 2 h et elle fait passablement son effet.

28. Les eaux montent toujours et si cela continue jusqu'au soir, elles viendront de nouveau jusque près de la cercade.

Mokande Bantou* m'envoie 2 petites pointes que je lui renvoie pour faire faire des fétiches (elles pèsent 2 k^{os} !)

Les gens de N'Kouba* (Dikulué) envoyés par leur chef pour me dire que Muluma Niama* s'est rendu chez le Kazembé [L]* auquel les Bas Yecks* ont fait la guerre et qu'à eux deux, ils ont attaqué et pris le village du chef placé par Mokande Bantou* au Luapula [sic ; Lualaba].

Kalongoumi* lui-même m'avait déjà dit qu'il avait été question de la palabre au moment de son départ, mais comme aucun de ses gens n'était certain de la chose, il ne voulait pas m'en parler. Je crois que je serai obligé d'en finir un de ces jours avec ce Muluma Niama* ; j'ai employé tous les moyens et je vois qu'il n'y a qu'une chose à faire.

Envoyé quelques mots à Campbell* pour le remercier et le féliciter sur la décision qu'il a prise de m'écrire en français qu'il commence à parler assez couramment.

29. Cette nuit un orage formidable comme je ne me rappelle pas en avoir vu un. Le voleur a profité de la circonstance et a essayé d'enlever à nouveau des poules. Surpris il est parvenu à s'enfuir. J'ai aussitôt commencé une inspection de tous les hommes de maison en maison, mais le jour venu m'a arrêté dans mes recherches. Tu te diras : [«] arrêté pour le jour c'est assez drôle ? [»]

Voici ce que j'espérais : Le noir qui passe la nuit sur des nattes et près de son feu est plein de poussière le matin et comme il pleuvait, je comptais là-dessus pour découvrir mon voleur, car la moindre tâche d'eau est marquée sur le corps et naturellement les pieds devaient être pleins de boue. Lavé et huilé à 4 ½ h du matin l'homme m'aurait paru tout aussi suspect, car nos gens ne sortent de leur boîte qu'au soleil et de là au moment de l'appel ils ont tout le temps de faire leur toilette. Le soleil m'a donc surpris occupé et comme alors chacun sort pour ses besoins je ne pouvais plus guère songer à trouver mon homme. Je crois cependant que si j'avais commencé par les maisons de gauche et par celles de derrière j'aurais trouvé mon type. C'est donc à refaire ; mais je t'assure que si je le pince il ne recommencera de sa vie ou bien c'est qu'il est tenace.

Envoyé à Campbell* que je sais malheureux, car il est arrivé pauvre ici et il n'a pas encore reçu son ravitaillement, un pot de viande d'hippo.

On m'annonce pour demain l'arrivée d'un soldat du poste du Lualaba avec une demi-douzaine de chefs.

Cerckel* rentré bredouille de la chasse.

30. Inspection des culasses mobiles car il y a par trop de malades dans le personnel ; les pincés sont mis en observation dans une boîte à part jusqu'à complète guérison.

Arrivée de plusieurs chefs du Lualaba ; je les verrai demain.

31. Reçu ce matin les chefs Chibwé*, Fouélékénéié, Katungu (fils de Kikombi*), Chiantulu sur la Mulende affluent du lac Kabélé et de [sic] Matungu sur le MPongo, affluent du Lualaba pas très loin non plus du Kabélé.

Le soldat Kitumba, en poste à Kakola* a en 6 mois de temps parcouru presque toute la contrée, faisant seul la guerre et forçant des chefs à lui payer tribut. Il a en premier lieu été jusque près de Kassongo Niembo* puis au lac Kissale où il a attaqué Kikonja* mais mal secondé par les indigènes il dû [sic] battre en retraite seul contre tout un village ! Après quoi il s'est mis à la poursuite des Bihénos et est allé jusqu'à hauteur de Nana Kandundu ! faisant devant lui déguerpir tous les villages ... Il avait d'abord fait répandre le bruit que les blancs arrivaient avec les soldats.

Kibwé* vient me demander des soldats. « Quand vous êtes passé me dit-il vous m'avez promis de m'en donner si je venais les chercher au Lofoi, aujourd'hui je viens. » Je lui ai donné 4 lapins qui n'ont pas froid aux yeux et qui me feront de la belle besogne par là.

A ceux de Kakola* j'ai adjoint 3 autres soldats afin que les 2 postes réunis puissent présenter un petit noyau solide capable de résister seul aux villages.

Ce Kintumba [sic] m'aurait bien embrassé tellement il jubilait. « Vous allez voir dit-il dans 6 mois si je ne viens pas avec 25 chefs vous pouvez me couper la tête ! »

[«] Si vous croyez maintenant que je vais demander aux indigènes pour venir faire la guerre avec moi, vous êtes bien trompé ; nous sommes 9, cela suffit pour soumettre tout le Lualaba. [»]

Il m'a dit les noms d'une dizaine de chefs qu'ils vont attaquer de suite en rentrant.

20 jours avant d'arriver au poste la caravane de ravitaillement trouvera donc des guides assurés et des soldats qui la piloteront jusqu'au Lofoi. Il ne m'étonnerait pas qu'un jour ou l'autre ils s'en aillent jusqu'au Lomani et que je parvienne à envoyer un courrier à Lussambo ! Ça serait faire un rude pied de nez au Commissaire de District.

Les chefs Kassongami* et Kasso Maïe Maïe venus avec 4 pointes d'ivoire. Comme toujours « Donnez-nous de la poudre et vous aurez de l'ivoire. »

J'ai de nouveau passé une bonne heure à parler avec les chefs du Lualaba. Les soldats sont autorisés à faire la guerre à Pulumba* qui malgré les belles promesses qu'il m'a faites lors de mon passage ne fait que créer des embarras au poste. Bollen* avait, pour lui, fait la guerre à son père Chibwé*. Quand je suis passé, comme je quittais le Lualaba à hauteur de chez lui, et que je lui faisais cadeau de 5 canots, il n'a rien trouvé de mieux que de faire répandre le bruit que les blancs avaient peur de lui et qu'on lui avait payé la mirambo† : l'une, en faisant la guerre à son père ; l'autre, en lui donnant des canots ! Comme je remets un billet au chef Matungu, je préviens en même temps le chef de la caravane que le billet de recommandation, que je donnai jadis à Pulumba*, doit être considéré comme non avenu.

Les Benas Chivanda* ont bourré mon soldat et les gens qui l'accompagnaient de vivres de farine et de poules pour faire la traversée des Mitumbus. Tous les villages sont réinstallés et chacun promet de recevoir les blancs à qui mieux mieux.

Je remets en même temps une lettre au soldat dans laquelle je prie le Command' de la caravane d'arranger les choses un peu comme il le jugera au Lualaba et suivant les circonstances. Je le prie en outre de ne pas ouvrir la correspondance : Chaque fois il me manque des journaux et je suis bien décidé à m'adresser à la justice si pareil fait se représente ; pour cela je n'ouvrirai la caisse qu'en présence de témoins et je ferai signer une déclaration.

1^{er} avril. Reçu une lettre de Campbell* (ce n'est pas un poisson !) avec remerciements. C'est bien comme je l'avais supposé avec le soldat du poste de Luwundé* ; ce vaurien fait filer une masse de gens sur la rive droite en les imposant à tout moment (par mon ordre dit-il) en se faisant payer des poules, des chèvres etc qu'il revend à droite et à gauche et en frappant les gens. J'avais demandé à Campbell* de faire voir par un homme de confiance la première fois qu'il irait acheter des houes au Luapula ; l'homme rentré avant-hier lui a rapporté ces faits. Je vais faire appeler le soldat. Il est à remarquer que jamais ou pour ainsi dire jamais un indigène ne vient se plaindre quand un soldat le moleste, car celui-ci a soin de lui dire « si vous allez chez le blanc il vous tuera. » On leur a bien dit et répété des fois cependant qu'ils peuvent toujours adresser leurs réclamations au Lofoi et ne pas s'occuper de ce que les soldats pourraient leur dire. Ceux des environs viennent mais les autres ne nous croient pas.

M^r George* parti au Moëro pour monter un bateau que la mission vient de recevoir.

Il paraîtrait que Muluma Niama* et Kazembé [L]* auraient fait assassiner le courrier envoyé dernièrement à Nana Kandundu par M^r Campbell*, je vais écrire à la Moéna pour savoir s'il a confirmation du bruit.

J'ai écrit 2 lettres à Campbell* : l'une officielle pour l'affaire de son courrier ; l'autre, pour le remercier des renseignements qu'il m'a envoyés.

Demain matin j'expédierai les chefs avec le nouveau poste. J'attends aussi la visite de MPira* qui va venir me demander des soldats.

2. Départ des chefs Baluba* et du nouveau poste. Les femmes ne sont pas parties et le chef chez qui le poste est détaché doit leur en fournir une ; néanmoins celles du poste les rejoindront plus tard quand la caravane sera venue. J'attends Kokola*, Lubundé*, MPira* et beaucoup d'autres pour dans un mois ou deux.

Les eaux ont de nouveau monté ferme cette nuit. Envoyé lettres à Campbell*.

3. J'ai fait hier un pari de 100 francs, chose qui ne m'est jamais arrivée car je ne suis guère partisan des paris, mais je pense être trop certain de la chose et tu pourras en juger la première fois que tu iras à Bruxelles.

Voici : 1° Delvin* prétend qu'il y a un parc public dans la rue de la Loi entre le Boulevard et le Rond-Point.

Je prétends le contraire – 50 francs.

2° Le même prétend qu'il n'y a pas de rue qui passe sous celle de la Loi (mêmes limites).

Je prétends le contraire – 50 francs.

Tu pourras vérifier la chose et me dire dans ta prochaine lettre si j'ai raison ou non.⁶

Ce jourd'hui (2) deux avril 97 je m'engage à payer à M^r C. Brasseur, commandant de la force publique la somme de (100) francs

1° si un parc public n'existe pas rue de la Loi à Bruxelles entre le Boulevard et le Rond-Point

2° s'il y a une rue qui passe sous celle de la Loi (comprise entre les mêmes limites).

Les constatations devront être faites à Bruxelles par les 2 intéressés qui à la rigueur pourront se faire remplacer par 2 personnes à leur choix, mais de toutes façons le pari devra prendre fin avant le 31 décembre dix-neuf cents.

Signé
Delvin*

J'en ai remis un semblable.

Ration : 10 perles par homme ! En revanche j'ai distribué 17 grandes calebasses d'huile de palme ; ce sera kermesse.

4. Reçu une lettre de Campbell* qui me dit que les bruits couraient aussi chez lui que son courrier aurait été tué, mais qu'il ne croit pas que cela soit vrai. Il a envoyé des hommes pour s'informer de ce côté-là. Tant mieux.

J'ai écrit aujourd'hui une lettre à Julie* qui partira avec le courrier du 1^{er} mai.

5. Départ de Delvin* pour la chasse du côté de la Kassangue.

Kassassa* (K[alala] N'Gombé*) arrivé hier soir avec 4 prisonniers ; il a été faire la guerre à Kayéyé petit village du côté de Kafwanka* et l'a rasé. Les Benas Mitumbus* sont en révolte à peu près de tous côtés, sauf 5 ou 6 villages. S'ils m'ennuient un peu, j'enverrai Mokande Bantou* s'installer chez eux, ou plutôt un de ses villages – ça suffira. Kassassa* a promis de continuer et de détruire les plantations jusqu'au moment où ils se soumettront.

⁶ 'Clément gagne'.

3^e belle journée aujourd'hui avec le petit vent frais du matin, ça pourrait bien être pour de bon, ce dont je ne serais pas fâché. J'ai encore le foie lourd par moment.

Nettoyage du potager et des routes.

Les hommes vont aux sticks pour faire des vérandas à leurs maisons.

J'ai acheté tantôt 2 fétiches en ivoire ; l'homme et la femme auxquels tu seras obligé de mettre un pagne car ils ne le cèdent en rien au brave Massekenpoi !

6. Cette nuit une petite antilope, poursuivie par un léopard ou une hyène, a pénétré dans la cercade et s'est fait prendre ce matin par les boys après une course des plus émouvantes. Je me demande par où elle a bien pu pénétrer, les bois étant pour ainsi dire joints les uns aux autres. Ça me rappelle une chasse semblable à Luluabourg au moment de mon arrivée.

Le beau temps se maintient et je crois que nous pouvons dire que la saison sèche a commencé le 2 avril cette année. Les eaux descendent ferme.

Nous avons fait faire quelques briques aujourd'hui, mais la terre est par trop humide et il nous faudra attendre jusque lundi avant de se mettre complètement dans le train.

Ma seconde femme est toujours dans le même état. Ce que ça m'embête.

7. J'ai ressemé au Lofoi ce qui avait été balayé par la forte crue du Lofoi. J'ai en outre repiqué des oignons et semé des haricots noirs. La route conduisant à travers bois jusqu'au pic Bodson est entamée. Le four à briques aussi. 700 briques ce matin.

Le Haoussas* dont Campbell* a coupé le petit doigt du pied gauche est rentré guéri. Il paraît que les bruits de guerre répandus concernant l'Angleterre et la Turquie sont faux. Le courrier de Nana Kandundu n'a pas été assassiné. Allons, tant mieux.

8. Ciel couvert hier soir et pluie légère dans le fond de la vallée.

Repiqué des céleris et fait couvrir les arbres fruitiers.

1050 briques ce matin.

Le Lofoi descend ferme. [...].

9. Je m'amuse toujours au nouveau jardin. Ce matin j'ai semé des groseilliers indigènes, des choux de Milan, choux cabus, concombres et des fleurs. Pendant que j'étais occupé on est venu me dire que le soldat en poste à Mokoba* était arrivé. Je croyais d'abord qu'il apportait le courrier mais j'ai été déçu. Sénamé* l'accompagne avec 4 pointes d'ivoire et Chilomba* avec 2. En tout, 62 k^{os} J'ai hier fait peser l'ivoire en magasin ; avec ce qui est arrivé aujourd'hui nous en avons 1249 k^{os}. Je souffre de nouveau d'une rage de dent.

Visite de Mirambeau* (Dikulué) qui m'amène un canot.

Les eaux de la Lufira commence [sic] à descendre également, aussitôt que la chose sera possible j'irai faire construire un hangar au bord de l'eau pour réunir les canots.

Je te disais dernièrement que ma femme était venue accuser une de ses camarades d'avoir voulu donner un « bwanga† » à l'enfant. Aujourd'hui c'est une autre femme dont l'enfant vient de mourir qui accuse encore la même. C'est la 4^e depuis 3 mois.

Il ne m'est pas possible d'ajouter foi à tous ces racontars, je crois plutôt que cette femme étant seule de sa race, les autres montent contre elle une cabale afin de la faire mettre de côté, car elle est « cheffesse ». Le mari est venu me trouver et m'a demandé à être détaché en poste me disant : [«] Tant que Kengué restera ici il y aura des misères. [»] Je suis assez tenté de le croire et de lui accorder ce qu'il me demande, ce sera fini du coup.

10. Il y a déjà une quantité de choses qui sortent au nouveau jardin. Le four à briques commence à se dessiner. Il a environ 15 mètres de longueur sur 3 de large et 3 de hauteur ; il y aura 8 foyers. Nous pourrions donc cuire une grande quantité de briques à la fois. Probablement de 40 à 50000.

Arrivée du courrier. 1 lettre de toi (7 octobre), avec [«] lettres du Katanga par le L^t Brasseur [»] (Belgique Coloniale). 1 lettre de Joseph*. 4 paquets de journaux. 2 colis postaux de Boma (graines). 1 boîte avec injections Vincent. 12 lettres expédiées par moi en Mai 96 par le Tanganika et qui me font retour pour cause de non affranchissement ! Je les réexpédie telles, avec un timbre en plus bien entendu.

Tu m'en fiches une belle toi et sans rien dire encore. Pourquoi quand tu envoies des lettres (à la B.C.) te contentes-tu de copier simplement et d'envoyer ? Je croyais que tu aurais au moins d'abord fait cela dans le silence de ton cabinet et qu'après avoir bien tourné et retourné, tu aurais seulement expédié : Pas du tout, tu prends textuellement, or je t'ai dit et répété que j'écris sans faire de brouillon et le plus souvent sans relire. Si je m'étais attendu à cela, j'aurais gratté et essayé de faire un peu mieux. Enfin, c'est fait et ça reste.

11. Voilà donc ma correspondance qui a été à Léo et qui a fait ½ tour. N'est-ce pas tout bonnement stupide de prendre ainsi les ordres du Gouverneur à la lettre et ne pourrait-on au moins affranchir à Boma et poster au compte de l'agent les lettres qui viennent des postes éloignés et qui ne sont ravitaillés qu'une fois l'an [?] Ce n'est guère là le moyen de faire aimer le Congo ; je puis me ficher du ravitaillement et me dire que l'Etat a été forcé par les circonstances d'oublier un poste, mais il n'est pas possible de pardonner que l'on ne mette pas tout en œuvre pour faciliter l'envoi des correspondances. Il y a une mauvaise volonté évidente quelque part à ne pas vouloir s'occuper du Katanga : Pourquoi depuis 2 ans que l'on sait que je suis en correspondance avec MTowa (qui correspond avec Boma et qui a actuellement un bureau de poste) n'a t'on pas trouvé moyen de m'expédier tout au moins les lettres privées [?] Je ne veux pas parler de l'officiel puisque je dépends de Lussambo, mais c'est égal.

J'ai relu les [«] lettres du Katanga [»]. C'est très bien puisque tu l'as voulu, mais il me semble qu'en formant tes notes pour les envoyer, tu oublies trop souvent que je n'écris qu'à toi et que par conséquent j'emploie toujours le [«] je [»]. Or dans des lettres reproduites je crois qu'il voudrait mieux être moins particulier. Ne trouves-tu pas ?

Je me demande comment il est possible que je reçoive 3 paquets de journaux alors qu'il n'y a qu'une lettre sachant que tu fais régulièrement tes envois. J'admets qu'il n'y ait qu'une lettre puisque régulièrement elles partent pour Lussambo mais alors pourquoi 3 paquets imprimés ?

Je vais envoyer le courrier à Campbell*, il est arrivé aussi hier avec le soldat.

Tu me demandes mon avis sur la question soulevée par la société nationale d'acclimatation de France. Que veux-tu que je t'en dise sinon qu'elle a justement raison ; je n'en veux comme preuve que ce que j'ai sous les yeux : Depuis Juin 96 nous avons reçu au poste 161 pointes d'ivoire qu'ont coûté la vie à 120 ou 130 éléphants ! Mettons que nous ayons reçu le 1/3 [*sic* ; 2/3 ?] de l'ivoire. De ce train-là il ne faudra certes pas des dizaines d'années pour dépeupler la contrée.

Pour ma part je ne vois pas pourquoi l'éléphant d'Afrique serait moins domesticable que celui d'Asie. S'il était pris jeune et bien traité, il est fort probable que l'on en tirerait autant de services que de son congénère. N'a t'on pas toujours prétendu que le zèbre n'était pas domptable [?] Tu diras qu'un zèbre n'est pas un éléphant. Cependant les Bruxellois ont pu voir l'an dernier au Cirque Royal 4 de ces animaux bien dressés et évoluant avec une montre qui

faisait l'admiration de tous. Pourquoi n'arriverait-on pas à un aussi bon résultat avec l'éléphant qui a la réputation d'un si doux et intelligent animal ?

Tu vois que j'ai vite traité la question moi et je suis certain que l'avenir me donnera raison.

Si tu veux donner ton avis, prends d'abord tes informations avant de livrer les chiffres à la publicité, car on pourrait la trouver très mauvaise dans les bureaux. (C'est une idée.) Quant à l'Etat il a trop besoin d'argent pour le moment et sois sûr qu'il ne songera jamais avant la reprise à donner des ordres pour faire cesser la tuerie de ces pauvres bêtes. Il a raison l'Etat !

Vent d'Est très prononcé.

Delvin* rentré de la chasse, bredouille.

12. Je voudrais bien, la première fois que tu écriras encore à la « B.C. » que tu encartes un article en faveur de mon adjoint Cerckel* dont je suis enchanté et qui m'a rendu les meilleurs services.

Ça arriverait tout naturellement, et tu pourrais dire quelque chose de ce genre : [«] Non seulement Cerckel* a fait plusieurs beaux et fructueux voyages le long du Luapula et ailleurs, mais il s'est encore occupé de presque tous les services du poste. C'est ainsi qu'actuellement il commande les fonctions de : Chef briquetier, maçon, charpentier, tambour-major, professeur de chant etc etc. Bref, c'est un précieux agent pour une station. [»]

Comme professeur de chant Cerckel* a obtenu des résultats superbes et c'est plaisir de voir la petite phalange de boys entonner la Brabançonne et des chansons wallonnes et flamandes avec un entrain endiablé.

Dernièrement la petite variété était revenue à la salle de répétition, j'entre à l'improviste et sais-tu ce que je vois : nos bonshommes chantant l'air si connu de Carmen, [«] Toréador en garde [»], en faisant la danse du ventre ! J'ai dû me sauver je me tirebouchonnais ! ...

Expédié Sénamé*, Chilomba*, Mirambeau*, Lunkubé et Maléyé qui étaient venus apporter la mirambo†.

Je réponds à Maréchal* et lui envoie quelques objets de collection en double ainsi qu'à Crawford* pour tous les plaisirs qu'ils m'ont fait l'un et l'autre.

Je pense que puisque le courrier est là, il n'y a pas de raison de tenir encore la présente et je te l'expédie.

Encore une fois je te recommande la prudence dans les lettres à la « B.C. » et ne fais jamais intervenir les missionnaires là-dedans que pour des faits officiels et encore.

Je te préviens que je suis de plus en plus disposé à rentrer. 1° Pour mon foie. 2° Parce que je désire entretenir une fois le Gouverneur Général. Mais je te l'ai dit souvent « Si je rentre on aura bien du mal de m'y ravoïr ! [»]

Je vais donc encore une fois encore en clôturer une de plus. Ce sera peut-être la dernière ? Peut-être t'en enverrai-je une avant le 15 mai si je ne manque pas de papier.

Le courrier partira demain matin. Il emporte une lettre monstre pour toi, celle qui a fait retour y étant jointe. 2 Joseph* id., 2 Julie*, 2 Mélot, 1 Gillain* 2^e guides, 1 Fievet Achille, 1 Fievez* Léon, 1 Goëlen 4^e de ligne, 1 L'Heureux, 1 Felix, 1 Léonet professeur à S^t Hubert, 1 Verdick*, 1 Percepteur Gillard à Léo, 1 Maréchal*, 1 Crawford*.

1 de Delvin* pour Knitelius au Congo.

De Cerckel* 1 Colonel Ruhier, 1 C^t Rosart, 3 parents, 1 Lejeune Congo, 1 Maréchal*.

Qu'on dit les camarades des lettres de la « B.C. » ?

906 briques aujourd'hui.

Mille bonnes choses à tous.

Je t'embrasse
Clément